

Un mois plus tard, on a commencé à comprendre, en apprenant qu'elle-même épousait M. de Tréfois, capitaine au 10e chasseurs, et plus jeune qu'elle de dix années. Bien que ce genre de mariages soit aujourd'hui de mode, celui-ci a semblé quelque peu disproportionné; mais, Mme de Paulhae étant absolument libre de ses actions, aucune opposition n'a été faite à son bonheur.

Quoiqu'elle le dissimule soigneusement, elle a dépassé la quarantaine; les nuits mondaines dont elle a perdu l'habitude pendant son deuil, commencent à la fatiguer; il lui arrive souvent de jeter des regards d'envie sur le coin du feu qu'il lui faut quitter pour suivre le jeune et brillant maître qu'elle s'est donné. Peut-être ne tardera-t-elle pas à regretter celui dont le joug était si doux, et qu'elle abandonnait pourtant sans remords pour courir à ses plaisirs. Il y a parfois une justice, même en ce monde.

XXV

Un dernier regard sur la Ronchère, et un dernier adieu à ses habitants. Le moment est particulièrement favorable, car ils viennent de se réunir tous en un groupe que Constantin se dispose à photographier.

Devant le perron du vieux manoir, M. et Mme de la Ronchère sont assis côte à côte et se regardent en souriant. Le petit Antoine joue avec le vieux chien de garde, couché à leurs pieds. Rien de plus agréable à voir que ce petit tableau de famille.

— Dépêche-toi, dit Antoinette à son mari qui s'occupe de préparer l'appareil : ils ne seront jamais mieux que cela.

— Je vais y être, répond-il, mais, retire-toi, petite femme, tu te trouverais devant mon groupe.

— Comment ! mauvais mari, dit en riant M. de la Ronchère, vous ne voulez pas de votre femme ?

— Pas à présent. Plus tard, je la ferai, quand nous serons au complet, ajoute-t-il, en adressant à Antoinette un tendre regard qui lui est aussitôt rendu. Ce jour-là, père, c'est vous qui tiendrez l'épreuve, car je devrai me trouver au centre du groupe.

— Mais, dépêche-toi donc, répète Antoinette : est-ce que tu crois que cet enfant-là va rester éternellement tranquille pour t'attendre ?

Constantin rit de bon cœur.

— Oh ! dit-il : que tu es vive, petite femme ! Ne t'inquiète de rien, je t'en prie ; que personne ne fasse attention à moi. Mon appareil est instantané : je les prendrai au moment où ils s'y attendront le moins. Tiens ! voilà qu'on t'apporte une lettre, juste à point pour te faire prendre patience.

— De qui est-elle ? demande le groupe.

— De Madeline, répond le jeune homme.

— Les vite alors, ajoute-t-on.

Antoinette lit :

Je t'embrasse de tout mon cœur. Père et mère.

Adieu à la Ronchère, bonjour à la jeune femme.

C'est tout, mais j'ai écrit ces quelques lignes pour te dire que je t'aime.

Adieu, mais j'ai écrit ces quelques lignes pour te dire que je t'aime.

Adieu, mais j'ai écrit ces quelques lignes pour te dire que je t'aime.